

# Économie

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **19 (1927)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Economie

## *Le développement de l'industrie suisse.*

L'industrie suisse a constamment gagné en étendue dans les dernières décennies précédant la guerre. Son développement s'exprimait le plus nettement par la *statistique des fabriques* englobant toutes les entreprises soumises à la loi sur le travail dans les fabriques ainsi que le nombre de leurs ouvriers. Sans doute, le nombre des fabriques soumises à la loi a augmenté, mais les chiffres expriment clairement le grand essor de la production industrielle.

Une comparaison de la statistique des fabriques de 1888, 1901, 1911 et 1923 ainsi que les chiffres arrêtés à fin 1926 donne l'image suivante:

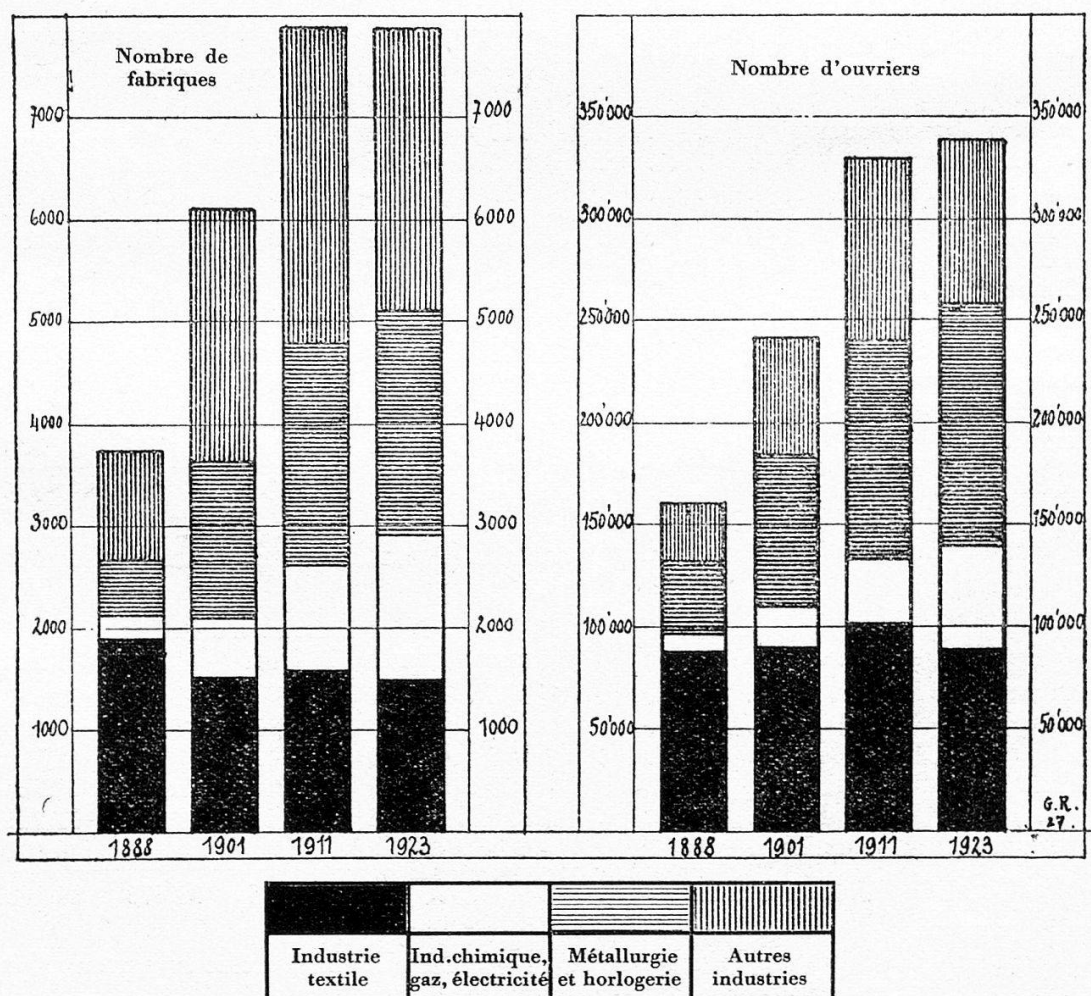
Branche d'industrie	Nombre de fabriques				
	1888	1901	1911	1923	1926
Industrie du coton . . . . .	429	356	319	351	342
Industrie de la soie . . . . .	227	235	214	197	183
Industrie de la laine . . . . .	47	65	62	70	69
Industrie de la toile . . . . .	16	19	23	28	27
Industrie de la broderie . . . . .	1,139	746	866	733	722
Autres industries textiles . . . . .	56	109	112	150	155
<b>Total de l'industrie textile . . . . .</b>	<b>1,914</b>	<b>1,530</b>	<b>1,596</b>	<b>1,529</b>	<b>1,498</b>
Industrie des métaux . . . . .	115	377	623	584	603
Industrie des machines . . . . .	248	522	641	694	736
Industrie horlogère et bijouterie . . . . .	190	663	858	953	1,120
<b>Total de l'industrie métallurgique et horlogère . . . . .</b>	<b>553</b>	<b>1,562</b>	<b>2,122</b>	<b>2,231</b>	<b>2,459</b>
Industrie du vêtement . . . . .	117	312	614	865	914
Industrie chimique . . . . .	92	167	193	223	224
Eau, gaz, électricité . . . . .	16	115	262	294	293
<b>Total . . . . .</b>	<b>225</b>	<b>594</b>	<b>1,069</b>	<b>1,382</b>	<b>1,431</b>
Alimentation et tabac . . . . .	411	633	693	632	604
Industrie du papier, du cuir et du caoutchouc . . . . .	111	209	238	278	289
Arts graphiques . . . . .	190	351	453	497	494
Industrie du bois . . . . .	232	848	1,264	1,009	1,087
Pierre et terre . . . . .	140	398	444	313	322
<b>Autres industries total . . . . .</b>	<b>1,084</b>	<b>2,439</b>	<b>3,092</b>	<b>2,729</b>	<b>2,796</b>
<sup>1</sup> <b>Total de toutes les industries . . . . .</b>	<b>3,776</b>	<b>6,125</b>	<b>7,879</b>	<b>7,871</b>	<b>8,184</b>

Branche d'industrie	Nombre d'ouvriers				
	1888	1901	1911	1923	1926
Industrie du coton . . . . .	36,256	32,314	29,550	34,631	34,517
Industrie de la soie . . . . .	27,819	33,506	31,537	27,605	25,966
Industrie de la laine . . . . .	3,538	4,166	5,325	7,183	6,870
Industrie de la toile . . . . .	746	1,043	1,007	1,528	1,564
Industrie de la broderie . . . . .	17,920	16,751	28,606	13,866	11,044
Autres industries textiles . . . . .	1,784	3,136	4,150	5,763	6,401
<b>Total de l'industrie textile . . . . .</b>	<b>88,063</b>	<b>90,916</b>	<b>100,175</b>	<b>90,576</b>	<b>86,362</b>

<sup>1</sup> Le nombre des exploitations est en réalité plus bas, celles appartenant à plusieurs branches d'industrie ont été comptées plus d'une fois.

Branche d'industrie	Nombre d'ouvriers				
	1888	1901	1911	1923	1926
Industrie des métaux . . . . .	4,338	12,731	23,325	24,762	26,778
Industrie des machines . . . . .	16,483	32,647	46,435	58,469	61,485
Industrie horlogère et bijouterie . . . . .	12,394	24,858	34,983	33,438	42,687
<b>Total de l'industrie métallurgique et horlogère . . . . .</b>	<b>33,215</b>	<b>70,236</b>	<b>104,743</b>	<b>116,669</b>	<b>130,950</b>
Industrie du vêtement . . . . .	7,409	14,671	23,802	35,898	35,493
Industrie chimique . . . . .	2,092	4,921	8,620	12,137	15,021
Eau, gaz, électricité . . . . .	454	2,156	4,228	4,149	4,004
<b>Total . . . . .</b>	<b>9,955</b>	<b>21,748</b>	<b>36,650</b>	<b>52,184</b>	<b>54,518</b>
Alimentation et tabac . . . . .	10,917	18,300	26,044	23,589	24,702
Industrie du papier, du cuir et du caoutchouc . . . . .	4,822	7,316	9,262	11,971	12,575
Arts graphiques . . . . .	3,730	7,469	10,042	11,170	12,121
Industrie du bois . . . . .	5,020	14,381	23,765	18,975	20,361
Pierre et terre . . . . .	4,809	12,168	18,160	12,269	12,907
<b>Autres industries total . . . . .</b>	<b>29,298</b>	<b>59,634</b>	<b>87,273</b>	<b>77,974</b>	<b>82,666</b>
<b>Total de toutes les industries . . . . .</b>	<b>160,531</b>	<b>242,534</b>	<b>328,841</b>	<b>337,403</b>	<b>354,496</b>

Ces chiffres ne donnent pas seulement une image du développement industriel de l'ensemble des fabriques suisses. Ils montrent aussi clairement comment au cours des décennies s'est opéré un certain *déplacement*. Tandis que



*l'industrie textile* représentait en 1888 plus de la moitié des ouvriers de fabriques, elle n'en comprend plus que le quart aujourd'hui. L'importance de l'industrie textile a non seulement diminué relativement mais également quantitativement, surtout du fait de la disparition graduelle de l'industrie de la broderie qui en 1926 n'occupe plus que le 38 pour cent du nombre des ouvriers de 1911. L'industrie de la laine et celle de la soie ont aussi plutôt diminué, par contre, les branches accessoires du textile ont progressé. En 1911, le nombre des ouvriers du textile a été dépassé par celui des métallurgistes et horlogers, et aujourd'hui, l'industrie *métallurgique et horlogère* prend sans conteste la première place. A côté d'elle, diverses industries ont rapidement pris de l'importance. C'est le cas avant tout de l'industrie chimique et les exploitations d'eau, de gaz et d'électricité, où le nombre des ouvriers est neuf fois plus fort qu'il y a 40 ans. Le graphique joint au présent article montre combien l'importance des groupes d'industrie s'est modifiée d'une statistique à l'autre.

On peut affirmer que la diversité de l'industrie suisse s'est étendue. Elle ne se limite plus comme autrefois à quelques grosses industries d'exportation au côté desquelles ne se voyaient que quelques exploitations uniquement destinées au marché intérieur. Mais une quantité de petites et surtout de nouvelles industries se sont transformées en industries d'exportation. Même l'industrie des machines, qui d'après la statistique prend une grande place, se disperse en une série de branches spéciales, comme la construction d'appareils, de véhicules, etc., ce qui ne se constate qu'en examinant les chiffres en détail. Cette extension de notre industrie par branche donne à notre économie nationale le gros avantage d'être moins influencée par les crises de débouchés des diverses branches d'industrie; les risques de crises sont ainsi plus répartis. Il en résulte d'autre part aussi pour notre économie nationale que le souci de former une bonne main-d'œuvre, de construire des machines, de se procurer la matière première, et d'organiser les débouchés, etc., en devient aussi toujours plus compliqué.

### *Les grandes banques suisses en 1926.*

L'activité des grandes banques suisses s'est considérablement développée l'année dernière. Les affaires financières conclues avec l'étranger ont largement compensé celles qui dans le pays laissaient un peu à désirer du fait de la dépression industrielle persistante. Nous donnons ci-dessous un aperçu des principaux postes de bilan des grandes banques parmi lesquelles nous en relevons huit c'est-à-dire:

	Capital-actions	Réserves	Sommes du bilan
	en millions de fr.		
Société de banques suisses . . . . .	120	35	1189
Banque populaire suisse . . . . .	102 <sup>1</sup>	26	1064
Banque suisse de crédit . . . . .	130	40	1055
Société de banque suisse . . . . .	70	18	668
Banque commerciale de Bâle . . . . .	75	25	510
Banque fédérale . . . . .	50	16	477
Comptoir d'escompte de Genève . . . . .	45	7	397
Leu & Cie . . . . .	35	2	254

Le développement des grandes banques suisses se constate par les chiffres ci-après. Les huit sociétés annonçaient ensemble en millions de fr.:

<sup>1</sup> Capital coopératif.

	1913	1919	1920	1922	1925	1926
Capital en propre . . . . .	506	671	706	722	726	796
Argent étranger . . . . .	1671	3564	3756	3169	3805	4244
Sommes du bilan . . . . .	2621	4693	4767	4123	4924	5614
Bénéfice brut . . . . .	60	133	151	139	144	159
Bénéfice net . . . . .	35	53	14 <sup>2</sup>	41	46	52
Bénéfice réparti (divid.) . . . . .	27	40	39	39	41	43

Nous avons comparé avec la dernière année d'avant-guerre, les deux années de haute conjoncture de 1919 à 1920, l'année de crise économique de 1922 avec les deux dernières années. Or, l'on voit que la crise n'a pas causé en général de réels dommages au capital bancaire, tout au plus une modeste diminution de la somme du bilan et de bénéfice; en 1925 les chiffres de 1919 et 1920 étaient déjà rétablis partout, et 1926 mentionna des chiffres-records tels que jamais les grandes banques n'en avaient vu. Ce fait est encore mieux illustré par des chiffres relatifs, si l'on établit les postes du bilan de l'année 1913 comme égalant 100.

	1913	1919	1920	1922	1925	1926
Capital de fondation . . . . .	100	134	145	150	150	163
Réserves . . . . .	100	128	124	120	124	138
Argent étranger . . . . .	100	213	225	190	228	254
Change . . . . .	100	222	243	198	198	260
Débiteurs . . . . .	100	167	170	143	179	199
Sommes du bilan . . . . .	100	179	182	157	188	214
Produit brut . . . . .	100	238	254	221	208	218
Bénéfice net . . . . .	100	151	40 <sup>3</sup>	117	131	149

La plupart des postes des bilans se sont accrus de plus de la moitié de 1913 à 1926. L'augmentation des affaires de change l'année dernière provient sans doute essentiellement de relations internationales. Le capital de fondation et tout particulièrement les réserves sont restées relativement bas, ayant été partiellement diminués et non rétablis durant plusieurs années, à la suite de pertes dues à la crise. En 1926, les réserves ont été considérablement renforcées. Le capital-actions de deux sociétés fut de même élevé, d'autres suivront. L'augmentation relativement faible des bénéfices nets (comme d'ailleurs aussi les faibles réserves) provient de la politique financière suivie. Les actionnaires recevant, lors de l'augmentation des capitaux, par des « privilèges » des bénéfices indirects, qui tout naturellement influent sur le rendement ultérieur. C'est ainsi qu'au Crédit suisse les actionnaires reçurent l'automne dernier, 10 millions sous forme d'actions privilégiées sur les 30 millions d'augmentation du capital, en d'autres termes, les actionnaires obtinrent en 1926, non pas 8 mais en réalité 18 pour cent de dividende.

Malgré que les actionnaires reçoivent sous cette forme, à chaque augmentation de capital, d'importants bénéfices qui ne s'expriment pas en dividendes, ceux-ci sont quelque peu plus élevés en 1926 que dans la dernière année d'avant-guerre, ce qui est un record, si l'on en excepte l'année 1919. Voici le dividende moyen des huit grandes banques en pour cent:

1913	7,1	1922	6,7
1918	7,1	1923	6,8
1919	7,8	1924	7,0
1920	7,0	1925	7,1
1921	6,9	1926	7,2

Les fluctuations des dividendes sont donc bien faibles, ce qui prouve la politique conservatrice en matière de dividendes des grands instituts financiers;

<sup>2</sup> Sans les amortissements extraordinaires chez Leu & C<sup>ie</sup> du montant de 36 millions, le bénéfice net de 1920 comporterait 50 millions.

<sup>3</sup> Sans les amortissements chez Leu & C<sup>ie</sup>, le nombre-indice serait de 143.

le Crédit suisse paye par exemple 8 pour cent de dividende depuis plus de 20 ans.

L'augmentation du bénéfice brut dans les deux dernières années provient en majeure partie des recettes pour les provisions et des affaires avec les syndicats financiers. Tandis que le produit des affaires de change et de la différence des intérêts qui n'est actuellement que du double de ce qu'il était en 1913, les provisions rapportent en 1926 près du triple et les affaires des syndicats financiers même plus du quintuple de ce qu'elles donnaient avant la guerre (prêts à l'étranger).

## Mouvement ouvrier

### Mouvement syndical suisse

#### *Ouvriers du vêtement et du cuir.*

En septembre 1926, le comité central de la Fédération des ouvriers du vêtement et du cuir adressait une requête, accompagnée d'un projet de tarif national, à la Fédération des fabricants de chaussures. Celle-ci répondit en date du 6 février à la Fédération des ouvriers du vêtement et du cuir qu'il ne lui était pas possible de faire suite à cette requête, car la mise en vigueur du tarif projeté aurait pour conséquence un renchérissement de la production et favoriserait ainsi la concurrence étrangère se faisant fortement sentir actuellement; l'industrie du cuir doit, en outre, conserver toute sa liberté d'action, afin de pouvoir s'adapter constamment aux diverses conditions du marché.

Il résulte de cette réponse que les fabricants de chaussures se refusent à régler par contrat les conditions de travail. Les arguments avancés ne sont pas plausibles du tout, car il n'y a rien qui empêche les patrons suisses de passer un contrat avec leurs ouvriers, tel que l'ont fait les patrons allemands. En considération du fait que l'industrie du cuir bénéficie d'un tarif douanier protectionniste, l'argumentation des patrons est doublement mesquine.

#### *Ouvriers du commerce, des transports et de l'alimentation.*

Les ouvriers meuniers de la maison *Naef-Schneider & Cie*, à Interlaken, sont en lutte depuis le 12 mars. Les 11 ouvriers de cette firme avaient revendiqué la reconnaissance de l'organisation, l'application de la durée légale du travail, le samedi après-midi libre, des vacances, ainsi que l'égalité de traitement, en ce qui concerne les salaires, avec les ouvriers de l'entreprise principale, à Thoune. Une proposition d'entente de l'Office de conciliation de Thoune fut acceptée par les deux parties, mais la maison en cause semble avoir changé d'idée depuis lors et a lock-outé les ouvriers. Ceux-ci ne s'en laisseront toutefois pas imposer par des mesures aussi arbitraires.

Une conférence nationale des ouvriers boulangers a adressé une nouvelle requête au Conseil fédéral pour lui demander de soumettre la convention internationale concernant le travail de nuit dans les boulangeries à la ratification des Chambres fédérales. Le commencement du travail à 4 heures du matin sera combattu énergiquement et l'on s'en tiendra fermement à 6 heures. Pour la période transitoire, les ouvriers boulangers consentiraient cependant à commencer le travail à 5 heures du matin. Dans une autre résolution, il est pris position contre l'infraction aux ordonnances fédérales concernant l'emploi des jeunes gens pour le travail de nuit et demandé à l'Union syndicale d'entreprendre des démarches dans le but de faire respecter cette ordonnance.